«L'acacia m'est connu»

«Are you a Master Mason?»
«I know the Sprig of accahsia,
and everything it consumates».

Dans différents «documents fondateurs» et manuels d'instruction maçonniques, la question «Êtes-vous Maître Maçon?» s'assortit de la réponse «L'acacia m'est connu», ce qui met en relief la fonction de ce symbole en tant que moyen de reconnaissance entre initiés qui ont atteint le grade le plus élevé de la Maçonnerie bleue[1]. Ce rôle *central* ne peut que résulter d'une étroite relation entre certains aspects de ce symbolisme et l'essence du grade de Maître. La citation du Manuscrit *Francken* placée en exergue[2] exprime cette relation, et la réponse qu'elle contient pourrait se traduire par «L'acacia m'est connu et tout ce qu'il recèle», ces derniers termes pouvant également s'entendre – du fait des significations multiples que peut revêtir le mot *consumates*[3] – au sens de

[1] Une réponse qui fait ressortir encore plus nettement ce caractère est la suivante: «Mettez-moi à l'épreuve, je connais l'acacia».

[2] *The Francken Manuscript 1783*, Kissinger Publishing, 1993, p.146.

[3] *Consumates*, dont la transcription correcte est *consummates*, vient du latin *consummare* (composé à partir du mot

«tout ce qu'il réalise», ou encore «tout ce qui, à travers lui, est mené à son accomplissement (ou à sa perfection)».

Dans la légende d'Hiram, le rameau d'acacia marque le passage de la «seconde mort», ou mort au monde psychique, à la «troisième naissance», ou naissance au monde spirituel: il s'identifie au rameau d'or d'Énée, tout comme à celui des initiés d'Éleusis et au saule de la tradition chinoise[4], le rapport entre le symbolisme végétal et la «troisième naissance», ou «régénération», étant en effet l'un des thèmes les plus universellement répandus du symbolisme traditionnel; ce qui est moins connu, c'est le fait qu'au sein de la Maçonnerie ce rapport existe même indépendamment de la légende d'Hiram[5].

Par exemple, dans le Manuscrit *Dumfries*, d'origine écossaise, nous trouvons le singulier personnage *Minus Greenatus*, «alias Green, qui avait construit le Temple de Salomon», et que Charles Martel «aima au-delà de toute expression, à cause de son intelligence en l'art de la maçonnerie»[6]. Ce nom de *Minus Greenatus* évoque la petitesse naissant – ou renaissant – sous une couleur verte (*green-natus/ri-natus*),

summa, dont nous retiendrons surtout le sens de «point le plus haut», «sommet», «perfection») et signifie «achever», «accomplir», «réunir», «rendre complet, parfait», «réaliser».

[4] Cf. R. Guénon, *L'Ésotérisme de Dante*, Gallimard, Paris, 1993, ch. V, p. 39, et *La Grande Triade*, Gallimard, Paris, 1991, ch. XXV, p. 202.

[5] Cette indication et le support documentaire qui s'y rattache nous ont été fournis par les précieuses études, malheureusement encore inédites, de Maurizio Nicosia, présentateur du site internet *Zenit* (www.zen-it.com).

[6] Knoop, Jones, Hamer, *The Early Masonic Catechisms*, Manchester University Press, 1963, p. 56 (et *Le manuscrit Dumfries n° 4*, traduit et annoté par Jean-Pierre Berger dans la revue «Le Symbolisme» n° 377, oct.-déc. 1966, p. 17).

ce qui renvoie à l'idée de germe, de nouvelle naissance, ou encore de renaissance à un monde nouveau[7].

Dans un manuscrit également d'origine écossaise des Archives d'Édimbourg, nous trouvons encore une autre allusion, particulièrement énigmatique, au symbolisme végétal, cette fois en relation avec ce «secret» que recèle l'acacia et dont nous parlions au début: «Q.: Où trouverai-je la clé de notre loge? R.: À trois pieds et demi de la porte de la loge, sous une pierre parpeigne et une motte [ou une touffe] verte [*green divot*]»[8].

Le fait que la clef de la loge, c'est-à-dire ce qui donne accès au «lieu sacré», soit cachée sous une «motte verte»[9], assimilable à la tombe où germe la nouvelle plante, n'est certainement pas fortuit, d'autant que le caractère secret, ici relatif au végétal lui-même, est associé à la légende d'Hiram dès les premières divulgations maçonniques.

Dans *A Defence of Masonry*, par exemple, lorsque le rameau d'or de Virgile est évoqué à propos d'Hiram dans la version de Dryden, on fait allusion à une plante «dissimulée» aux regards indiscrets des profanes: «Dans le Bosquet voisin / Se dresse un Arbre: la Reine du Styx de Jupiter / Le réclame pour sien / Des

[7] Il s'agit naturellement d'assimilations phonétiques qui n'ont aucune prétention étymologique et sont utilisées pour voiler des significations qui ne restent compréhensibles qu'à ceux qui en possèdent la clef: à titre d'exemple, voir R. Guénon, *La Grande Triade*, ch. II, p. 28, où il rappelle l'assimilation phonétique du terme *cable-tow* à l'arabe *qabeltu*.

[8] Knoop, Jones, Hamer, *The Early Masonic Catechisms*, p. 170.

[9] Dans les manuscrits anglais ultérieurs, la «clé» symbolisera la langue du Maçon placée dans une «boîte d'ivoire» représentant ses dents.

Bois épais et la Nuit sombre / le dissimulent aux Yeux des mortels »[10].

Mais quelle est donc cette plante secrète, gardienne des mystères de la Maçonnerie et dissimulée aux yeux du monde? Ce sont les catéchismes du XVIII[e] siècle qui répondent à cette question, en indiquant que le nom du Maître est *Cassia*[11], c'est-à-dire celui de la plante qui, dans les rituels anglais de l'époque et dans les Constitutions d'Anderson de 1738, représentait l'acacia: il s'agit donc de l'être devenu conscient que tous les secrets sont en lui, de l'homme régénéré dont l'état intérieur doit demeurer caché aux yeux de ceux qui ne sont pas encore en mesure de comprendre l'essence la plus profonde de l'art.

Cela nous ramène à la notion d'« accomplissement » ou de « perfection » associée à l'acacia dans la citation placée en exergue, perfection qui, rapportée au grade de Maître, ne peut que représenter la restauration de l'« état primordial », entendu en tant que réalisation intégrale des possibilités de l'état humain rétabli dans la plénitude de ce lieu intérieur symboliquement désigné comme le « Paradis terrestre ». En ce sens l'acacia, en tant que plante sempervirente, c'est-à-dire dont le feuillage ne se renouvelle pas selon le rythme des saisons et qui suggère donc un état affranchi du devenir, peut symboliser l'« Ar-

[10] « *In the neighbouring Grove / There stands a Tree, the Queen of Stygian Jove / Claims it her own; thick Woods and gloomy night / Conceal the happy plant from mortal sight* » (Knoop, Jones, Hamer, *The Early Masonic Catechisms* et *Les Constitutions d'Anderson*, Editions SNES 1995, p. 278, traduction française de Georges Lamoine).

[11] *Masonry Dissected*: « – Quel est le nom de maître maçon? – Cassia est mon nom et je viens d'une Loge juste et parfaite » (cf. Knoop, Jones, Hamer, *The Early Masonic Catechisms*, p. 170).

bre de Vie» situé au centre de l'Eden, «centre […] devenu inaccessible pour l'homme déchu, ayant perdu le "sens de l'éternité", qui est aussi le "sens de l'unité"; revenir au centre, par la restauration de l'"état primordial", et atteindre l'"Arbre de vie", c'est recouvrer ce "sens de l'éternité"»[12].

La restauration de l'«état primordial» constitue le terme de toutes les formes d'initiations aux petits mystères en même temps que le point de départ des grands mystères: elle «correspond à ce que l'ésotérisme islamique désigne comme la "station divine", qui est "celle qui réunit les contrastes et les antinomies" […]»[13], et «c'est ce que la tradition extrême-orientale, de son côté, appelle l'"Invariable Milieu" […], qui est le lieu de l'équilibre parfait, représenté comme le centre de la "roue cosmique", et qui est aussi, en même temps, le point où se reflète directement l'"Activité du Ciel"»[14]. On en retrouve également l'expression très claire et parfaitement concordante dans l'œuvre d'un Fidèle d'Amour tel François Pétrarque: «Je ne suis ni dans la paix ni dans la guerre / je crains et espère, je brûle et suis de glace / je vole au-dessus du ciel et gis en terre / je n'étreins rien et embrasse le monde entier»[15].

Il est intéressant d'observer que certaines représentations de l'«Arbre de Vie», symbole de l'unité de l'Esprit, lui associent, au centre du «Paradis terrestre», l'«Arbre de la Science du bien et du mal», symbole de la dualité et de la forme de connaissance ca-

[12] R. Guénon, *Le Symbolisme de la Croix*, Trédaniel, Paris, 1989, ch. IX, p. 64.

[13] R. Guénon, *op. cit*, ch. VII, pp. 49-50.

[14] *Ibidem.*

[15] «*Pace non trovo e non ho da far guerra, / e temo e spero, et ardo e son un ghiaccio, / e volo sopra 'l cielo e giaccio in terra, / e nulla stringo e tutto 'l mondo abbraccio*» (*Canzoniere*, CXXXIV).

ractéristique du monde psychique. D'autres illustrations de ce symbole mettent en relief le rapport qui unit ces deux arbres en un seul, ternaire, figuré par trois arbres liés par les racines ou par un arbre à trois branches et trois racines, symbolisant ainsi la synthèse de l'unité et de la dualité[16].

En résumé, dire que le Maître Maçon «connaît l'acacia» équivaut à dire qu'il se «connaît lui-même» du point de vue central et qu'il s'est identifié à l'«Arbre de Vie», ce qui ne signifie pas qu'il serait devenu «différent» de ce qu'il était, mais qu'il est parvenu à aller au-delà de cette connaissance duelle qui le rendait esclave des apparences.

Bien que l'on puisse expliquer de quoi il s'agit sans trop de difficultés, il n'est pas facile néanmoins de comprendre ce que cela peut signifier quand on vit dans un monde qui ne dispose plus d'un mot susceptible de désigner une «connaissance» de cet ordre. Le terme d'«intuition», qui serait étymologiquement[17] le plus adéquat, est habituellement conçu en mode négatif, c'est-à-dire en tant que modalité de connaissance indépendante de la raison: or, il est évident que cette façon de voir ne peut qu'engendrer les confusions les plus singulières, comme celle qui consiste à mettre sous le même terme, l'«instinct»

[16] Un symbole équivalent est le caducée, où deux serpents sont enroulés en sens contraires autour d'un même bâton: selon le récit mythologique, Mercure, qui avait reçu le bâton d'Apollon, voyant s'affronter deux serpents, jeta entre eux ce bâton autour duquel ils s'enroulèrent, pacifiés. Cela signifie que les conflits et les oppositions qui naissent de la dualité se concilient et se résolvent dès lors que l'on passe des apparences transitoires de la multiplicité, représentée ici par les deux serpents, à la réalité permanente de l'unité, symbolisée par le bâton.

[17] Du mot latin *intueri*: «voir à l'intérieur» (dérivé de *tueri*: «regarder, observer»).

du chien de chasse et la vision de la Sybille. C'est pourquoi, dans l'œuvre de René Guénon, la forme de connaissance à laquelle se réfère la formule rituelle «L'acacia m'est connu» est appelée «intuition intellectuelle», bien qu'il soit loin d'être sûr que cette expression soit comprise dans sa véritable signification, tant elle est éloignée des façons courantes de penser.

Selon nous, ce qu'il convient de retenir fondamentalement pour la compréhension de ce type de connaissance, c'est que l'«Intellect» dont il s'agit *n'est pas* une faculté d'ordre individuel. Ce n'est pas non plus une faculté «collective», partagée par un certain nombre d'individus, ni une prérogative spécifiquement «humaine», quelque extension qu'on veuille donner à ce terme. *L'Intellect est l'Esprit Universel*: toutes les propriétés de l'intuition intellectuelle, autrement dit de la vision intérieure, découlent de l'identité ainsi définie.

Aussi, quand on parle en ce sens d'horizon intellectuel, on ne se réfère pas à la capacité d'ordre individuel de comprendre telle ou telle chose: on se réfère au contraire à la capacité de ne pas «obscurcir» la véritable essence de l'être par ses propres limitations individuelles, en se rendant compte que la lumière de la connaissance, la *Gnose*, traverse celui-ci en permanence.

C'est là, en définitive, la véritable *régénération* par laquelle le Maître Maçon comprend le *secret* qu'il ne pourra jamais trahir ni communiquer à quiconque, parce que personne ne peut, sous aucune condition, comprendre quelque chose à la place de quelqu'un d'autre: «l'initiation maçonnique, comme d'ailleurs toute initiation, a pour but l'obtention de la Connaissance intégrale, qui est la Gnose au sens véritable du mot. Nous pouvons dire que c'est cette Connaissance même qui, à proprement parler, constitue réelle-

ment le secret maçonnique, et c'est pourquoi ce secret est essentiellement incommunicable »[18].

Il en est ainsi partout, depuis toujours. Ceux qui en ont témoigné et en témoignent encore sont innombrables. Et pourtant il s'agit du secret le plus profondément caché de l'histoire humaine: le rameau d'acacia et tout ce qu'il recèle.

M. B.

[18] R. Guénon, *Études sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage*, Éditions Traditionnelles, tome II, p. 260.